



Le bonheur d'apprendre.

Gn ne va pas vous mentir : ce qu'on préfère dans la classe Saint-François-de-Fatima, c'est la récréation (voir *La Gazette* n° 11, d'avril 2024)...

Et pourtant...

Il faut bien avouer qu'après des mois, des années pour certains d'entre nous, passés dans cet espace douillet et rassurant, il y a un certain plaisir à apprendre des choses. Ce plaisir, il est bien sûr pour nos professeurs, qui en déduisent qu'ils n'ont pas perdu tout leur temps et gaspillé toute leur énergie ; il est pour nos parents, qui ont choisi cette classe avec discernement et en voient les fruits ; mais ce plaisir d'apprendre est d'abord pour nous. Avec nos limites, nous n'envisageons pas d'être chirurgiens, avocats ou ingénieurs, mais apprécions de savoir lire la bande dessinée de notre grand frère, d'écrire une lettre à notre marraine et de créer la stupeur chez Papa en évoquant Toutankhamon ou la métamorphose du papillon, comme ça, l'air de rien, au dessert. Et mieux encore, le plus grand plaisir que nous ne mesurons peut-être pas, c'est que tout ce que Marie, Laure, Cécile et Isabelle s'échinent à nous faire entrer dans la tête nous servira dans notre vie quotidienne demain...

Alors nous vous laissons découvrir maintenant ce que nous apprenons, pourquoi et comment...

Sophie, Thomas,
Jean
et Raphaël.



Pédagogie de funambule

Perplexe. C'est le mot. Le mot qui vous vient à l'esprit instantanément. Le mot qui recouvre tout un monde de complexité. Cette impression qui surgit quand vous vous retrouvez face à une intelligence non pas en creux ou en bosses, en vide ou en plein, mais différente. Fondamentalement. Et ça, ça vous laisse...perplexe.

Car, quand il incombe à un tout jeune professeur spécialisé d'instruire un élève à l'intelli-



gence fondamentalement « autre », il tente instinctivement de se raccrocher à un corpus théorique. « Rires dans l'assemblée ». L'idée même de l'existence d'un corpus fait sourire les enseignants de longue date. Ils connaissent d'expérience, dans leur chair, ce sentiment désagréable d'être perdu, de ne plus rien comprendre, de ne même plus savoir par où

commencer. Ce jeune collègue souhaiterait apprendre la théorie ? Cela lui donnerait l'impression qu'il est prêt à enseigner en classe spécialisée ? Il rêve d'un bon diplôme qui lui permettrait d'affronter, bien armé, cette *terra incognita* ? Peut-être la connaissance de tous les types de handicaps lui donnerait-elle des clefs ? Et, s'il n'existe pas de corpus, n'existerait-il pas au moins un manuel, une petite thèse dans un placard, ou plus simplement encore, et l'on s'en contenterait, un ... mode d'emploi ? « Nouveaux rires dans l'assemblée ». Un peu plus graves que les précédents.

Rien. « *Pas un seul petit morceau de mouche ou de vermisseau* ».

Tout. Tout est sur-mesure.

Sur-mesure. C'est le deuxième mot. A partir d'une analyse imparfaite et non exhaustive de ce que l'élève en face de lui sait faire, des talents qui sont les siens, des difficultés qu'il peut rencontrer, l'enseignant spécialisé doit rassembler tout un bric-à-brac de supports à adapter, d'idées à développer, de méthodes à transformer, de connaissances à exploiter.

Bien, bien, bien. On s'arrête là. Le lecteur a compris. Cela n'est pas simple, d'enseigner à des élèves hors norme mais avançons.

Le lecteur respire. Et le voici qui pose une question :

« Dites-nous, quel est le niveau scolaire de vos élèves ? »

- Par rapport à quoi ?

- Eh bien, par rapport aux autres classes du collège par exemple ?

- Ah. »

Perplexité profonde.

« Un peu de MS et de GS, toute la base du CP mais également quelques notions de CE1 et de CE2, ah ! et, beaucoup d'éléments de PS aussi, oui, ...mais cela concerne les matières fondamentales et d'un groupe d'élèves à l'autre, cela change !

- Ah. »

Profonde perplexité.

« Difficile de comparer, alors ?

- Oui. »

Retour aux fondamentaux. Pourquoi apprend-t-on la numération, le dénombrement, les phonèmes et les graphèmes, les constellations, les logotypes, et tous ces termes, abscons pour beaucoup ? Pour assembler, une à une et dans l'ordre, les pierres d'un édifice très important, celui de l'**autonomie**.

Et ce travail de bâtisseur est source d'une joie très profonde pour l'enseignant. Deux mouvements intérieurs jaillissent de ce lent travail d'éveil de l'intelligence : contemplation et fierté. Contemplation devant le mystère du fonctionnement humain et des différentes manières d'appréhender et de comprendre le réel. Très grande fierté devant le courage déployé par un élève pour goûter aux fruits du savoir le plus simple.

Mais, arrêtez-vous et imaginez la scène. C'est Raphaël, qui, un soir d'école comme tous les

« ...savoir compter le nombre de couverts à ajouter sur la table quand ils recevront leurs amis ».

autres, prend conscience que *Facteur* et *Fabien* commencent de la même manière, et décide de ... faire une plaisanterie à son professeur. Et voici que le saint du jour, en haut du tableau à gauche, saint Fabien, se transforme discrètement en saint Facteur. Demain, l'élève qui joue le rôle du facteur en classe, celui qui pose le carnet de liaison sur le bureau du professeur, aura une drôle de surprise en se voyant ainsi canonisé ! Vivacité de l'intelligence !

C'est Jean qui, aimant bien le chien de son professeur, décide, pour son inclusion de SVT du lundi, de faire l'exposé qui lui est proposé sur le beagle. Et le voilà, après des heures de travail à l'école et en famille, qui présente devant toute la classe de 6^{ème}, cet amusant toutou de manière ludique et didactique. Fierté !

C'est Thomas, qui après quelques mois passés en classe, s'est tellement épanoui qu'il émerveille ses camarades et se voit gratifié au moindre de ses progrès de langage d'une excla-

mation joyeuse et non feinte de ses camarades : « *Ah, mais, bravo Thomas !* ».

C'est, enfin, Sophie que nous admirons pour sa persévérance acharnée. Elle connaît depuis quelques semaines ses tables de multiplication grâce à une méthode fondée sur le sens visuel et l'imagination de l'élève. Gratitude vis-à-vis de ces pédagogues de génie qui inventent de tels outils !

Tout cet apprentissage, dans un monde ordinaire, reste du domaine savant des institutrices et se fait petit à petit, avec plus ou moins de difficultés en fonction



des individus. Mais, bon an, mal an, le petit Pierre saura bien lire un jour et Paul et Jacques sauront compter le nombre de couverts à ajouter sur la table quand ils recevront leurs amis.

Dans la classe Saint François-de-Fatima, peu importe le temps passé à apprendre les bases, à lier des idées entre elles, à comprendre une consigne, à savoir déchiffrer un écriteau « *Peinture fraîche* », tout est une affaire de temps, de patience et de confiance pour gagner en autonomie dans la vie.

De patience dans un aujourd'hui déroutant.

Aujourd'hui ? Oui, car avant de tracer sur un bulletin, avec la satisfaction du devoir accompli, les grandes lignes rassurantes de ce que l'enfant a acquis, il faut accepter que demain, telle Pénélope face à son ouvrage, tout sera peut-être à refaire. Chez certains, les savoirs sont comme les châteaux de sable. Gare à la marée montante.

Et il est bon d'espérer qu'il n'y aura peut-être pas, cette fois, de marée. Et de continuer à bâtir.

Marie de Saint-Ferjeux

Entretien avec Elisabeth Bisbrouck

Responsable du pôle éducation à la Fondation Jérôme Lejeune



À quoi peut donc bien servir une classe comme la classe Saint François-de-Fatima ?

Elle sert à accueillir les élèves avec une déficience intellectuelle dont les familles cher-

chent un autre cadre que celui proposé par l'Education Nationale. Les parents se tournent vers une structure confessionnelle avec un petit nombre d'élèves pour un meilleur suivi personnalisé et avec un plus grand nombre d'encadrants.

Pourquoi apprendre à lire et à écrire aux élèves de la classe SFF alors qu'une fois sortis, ils n'utiliseront plus les méthodes enseignées et, sans entraînement, risquent de perdre beaucoup de leurs connaissances ?

Les élèves vont perdre des connaissances ? Oui. Comme nous ! Mais la lecture et l'écriture sont des connaissances que l'on conserve. Le processus d'apprentissage comprend plu-

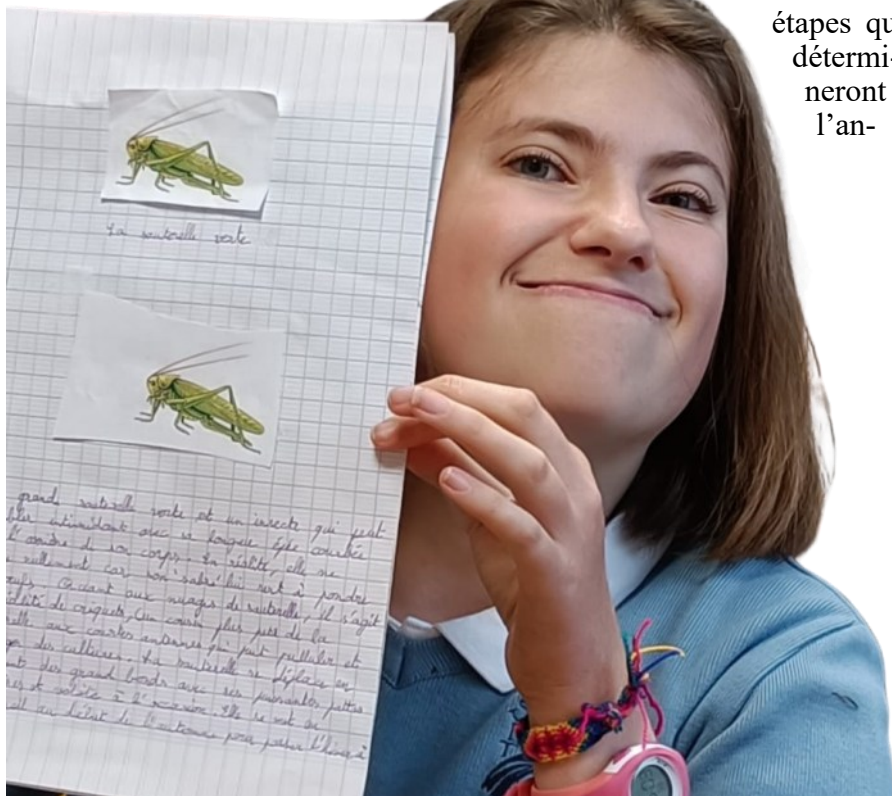
sieurs étapes qui détermineront l'an-

« D'expérience, j'ai pu constater que tous les élèves qui ont appris à lire ont conservé ce savoir. »

cragage de ce qui a été appris. Tout d'abord, on découvre par la manipulation, puis on apprend une méthode qui nous permet progressivement d'arriver à une certaine maîtrise de ce qui est acquis. Enfin, on est en mesure de transférer ce que l'on connaît à d'autres domaines. On a alors lâché la méthode. D'expérience, j'ai pu constater que tous les élèves qui ont appris à lire ont conservé ce savoir.

Quels doivent être les objectifs prioritaires d'apprentissage ?

Le concret, le concret, le concret ! Tous n'accéderont pas à la même chose. On doit s'adapter aux compétences de chacun mais conserver des objectifs pratiques. J'avais par exemple une élève de 13 ans avec une Trisomie 21, qui ne parlait pas du tout. Le souhait de ses parents était qu'elle apprenne à lire et écrire. Je leur ai expliqué que les étapes d'apprentissage ne pouvaient pas être occultées. Nous nous sommes mis en lien avec l'orthophoniste et avons fait du langage notre priorité





Elisabeth Bisbrouck apporte régulièrement son expertise pédagogique aux enseignants de la classe.

dans un premier temps avant de commencer à apprendre à lire. Et notre objectif de lecture a été des petites recettes de cuisine, qu'elle puisse utiliser dans son quotidien. Du concret !

Avez-vous des conseils à donner pour accompagner les élèves dans ces apprentissages scolaires ?

Les enfants comme les jeunes adultes que j'accompagne encore aujourd'hui ont besoin

d'un cadre protecteur. L'accueil des élèves ayant une déficience intellectuelle se passe généralement bien en maternelle car le cadre est là pour tous les élèves mais il disparaît progressivement au cours des années scolaires. Or les élèves porteurs de handicap en ont toujours besoin.

De plus, avec un accompagnement adapté, ils continuent de progresser toute leur vie ! La jeune fille dont je vous parlais

tout à l'heure a 37 ans aujourd'hui. Avec la maturité, elle est désormais en mesure de lire à de jeunes enfants des petites histoires simples. Elle a besoin d'aide actuellement pour prendre conscience de ses dépenses. Sa mère assiste à mes interventions pour pouvoir prendre le relais et l'accompagner dans cette nouvelle étape. Vous voyez, elle continue de progresser vers davantage d'autonomie !

Ici comme à la maison

Raphaël a rejoint Saint-Do à la rentrée 2020, scolarisé auparavant jusqu'à 11 ans dans un IME ⁽¹⁾. De cet établissement nous conservons un souvenir positif sur certains points, notamment une certaine recherche du beau (en musique, en art plastique, etc.) et la mise en place d'un minimum de règlement comportemental.

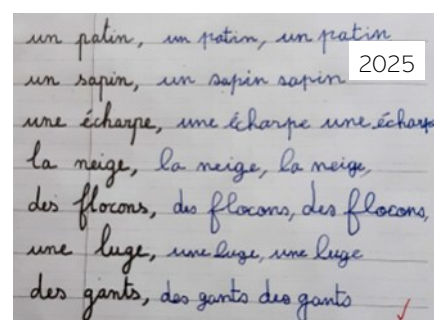
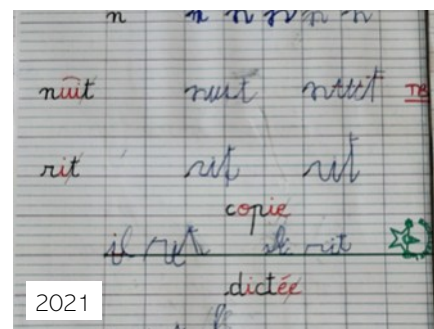
Nous avons néanmoins souhaité ce changement pour lui offrir un environnement catholique, doté d'un esprit conforme à l'éducation qu'il recevait à la maison. D'autre part, son état de santé nécessitait un rythme adapté que cette structure avait du mal à mettre en place, pour des raisons budgétaires⁽²⁾. Par ailleurs, en dépit d'appréciations de ses professeurs prometteuses sur le potentiel de Raphaël, l'institutrice ne le prenait en charge que 30 mn par semaine. Circonstances aggravantes, cette personne a été remplacée à plusieurs reprises, induisant des méthodes différentes (apprentissage du graphisme seulement en majuscules, puis seulement en minuscules avec une autre institutrice...) et sans suivi cohérent. Aucun travail à la maison n'est venu troubler les soirées de Raphaël, malgré notre demande...

En frappant à la porte de Saint-Do, et dès le premier entretien, nous avons eu la certitude que l'emploi de méthodes pédagogiques classiques, la rigueur dans le suivi, le souci de l'adaptation à chaque élève et le cadre humain et spirituel, correspondaient à nos aspirations. Nous n'avons pas été déçus. Quelle joie de voir Raphaël



progresser dans les apprentissages de base (lecture, écriture, calcul, etc.) et ce dès les premières semaines qui ont suivi son entrée dans la classe SFF. Quel bonheur de le voir évoluer dans un environnement où, dans la cour comme en classe, la courtoisie, la bienveillance et la politesse exigées sont aux mêmes standards que dans la famille. Ses connaissances en instruction religieuse nous étonnent et le service de la messe en semaine comble une passion qu'il exerce également dans notre paroisse.

Très satisfaits de ces progrès constants depuis plus de quatre ans, nous sommes conscients que Raphaël ne présentera pas de concours pour les grandes écoles ni ne commentera la Somme théologique ! Telle n'est d'ailleurs pas notre attente. En revanche, nous savons que ses acquis scolaires ont une finalité pratique et très terre à terre, comme lire un petit mes-



sage laissé sur une table, déchiffrer le numéro de la ligne de bus, ou encore envoyer un SMS. C'est l'expérience que nous faisons avec notre fille aînée de 28 ans, porteuse de trisomie elle aussi.

L'esprit et la pédagogie déployés au sein de l'école et de la classe confortent notre choix. Une confiance totale nous anime. Nous en sommes très reconnaissants au groupe scolaire, particulièrement aux professeurs de la classe.

Ph.& M.-L. Dupas

⁽¹⁾ Institut médico-éducatif, placé sous la tutelle du ministère de la Santé.

⁽²⁾ L'établissement bénéficie d'un prix de journée, versé par l'Assurance maladie, correspondant à la présence de chaque élève. Si l'élève est absent, cette dotation n'est pas versée.

Makaton, outil de communication

Makaton est un système de communication, créé au début des années 70 au Royaume-Uni, qui utilise à la fois un vocabulaire gestuel et des symboles graphiques. Il permet aux enfants qui présentent des troubles de la communication verbale de pouvoir s'exprimer et de comprendre le langage. Pour faire simple, les gestes sont déclinés du langage des signes, de façon simplifiée.

Nous l'utilisons pour nos élèves, qui le connaissaient déjà ou l'ont adopté. Ils y ont facilement recours quand l'échange oral atteint ses limites.

Nous laissons à Sophie Michel le soin de nous en parler dans ce numéro.

Pourquoi apprenez-vous le Makaton ?

Pour aider notre camarade Thomas à parler et à exprimer ce qu'il veut dire. Nous l'apprenons aussi pour aider les futurs élèves.

Comment l'apprenez-vous ?

Grâce à *Educatos*, une chaîne Youtube animée par Manoël et Kévin, deux présentateurs qui nous font beaucoup rire. Ils expliquent comment faire les gestes pour exprimer beaucoup de mots de vocabulaire du quotidien.

Nous avons également commencé à apprendre le catéchisme en Makaton que madame de Goursac, référente pédagogique de l'ESCEJ à Fontainebleau, a inventé.

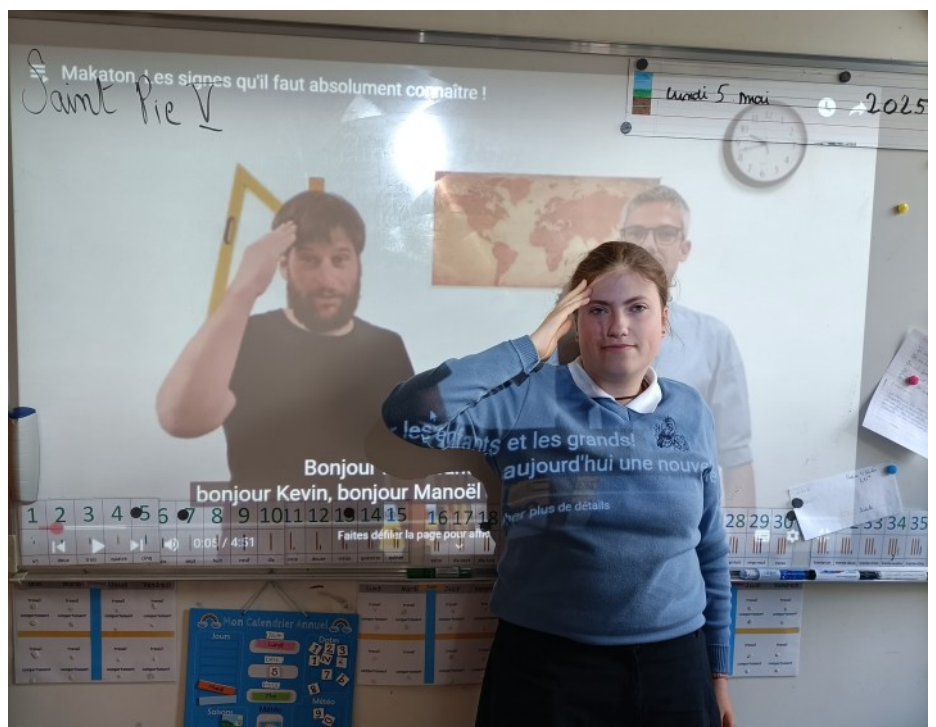


Que préférez-vous dans les vidéos des *Educatos* ?

Nous aimons particulièrement les bêtisiers. On rit beaucoup ! Manoël fait souvent des gaffes et Kevin fait de son mieux pour rester sérieux mais il a du mal à ne pas rire !

Quels sont les mots que vous avez appris ?

Pour l'instant, nous avons appris le nom de certains aliments (café, chocolat, carotte...), les noms de mots du quotidien (bonjour, merci, s'il te plaît, j'ai mal, cartable, école...) et les jours de la semaine.



QU'AI-JE APPRIS CE MOIS-CI ?

Marie, notre Mère. Le thème de l'année scolaire à Saint Dominique est celui des apparitions mariales.

Aussi, nous avons entrepris un voyage dans le passé en direction de Mexico au XVI^e siècle. C'est à Juan Diego, un indigène nouvellement converti au christianisme, que la Sainte Vierge s'adresse du 9 au 12 décembre 1531 fixant pour l'éternité son apparition sur la tilma de son protégé. Ce sanctuaire accueille vingt millions de pèlerins chaque année. C'est le plus visité du monde.



Récemment, une amie de la classe allait acheter une statue dans un commerce d'objets religieux. La commerçante, enthousiasmée en apprenant que nous étudions les apparitions mariales et sans savoir laquelle nous occupait à ce moment, lui a offert, pour nous, cinq médallions en plâtre, à peindre, de ND de Guadalupe. Nous y avons vu un petit clin d'œil céleste !

Puis, nous avons rejoint la France, précisément Pontmain, pour nous imprégner du merveilleux message de la « Belle Dame » que les petits voyants ont vu apparaître dans le ciel étoilé le 17 janvier 1971 en pleine guerre contre la Prusse : « Mais priez mes enfants, Dieu nous exaucera en peu de temps. Mon Fils se laisse toucher ». Pendant trois heures, la Sainte Vierge est restée dans le ciel entourée de symboles apparaissant les uns après les autres. La Vierge aura stoppé la progression des Prussiens au Mans et fait revenir sains et saufs tous les hommes du village partis au front.

Cécile de Courrèges



Retrouvez toutes
les gazettes
et soutenez
la classe
sur le site

www.1classe-1avenir.com

